

ces seulement de la surface du sol, lorsqu'il ne s'y en rencontrera pas un nombre suffisant; ce sont les racines *fibreuse*s de Mr. McGinn.

Je conclus de ces considérations qu'il est très rationnel de faire la plantation des arbres fruitiers de la manière indiquée, c'est à dire, les racines posées sur le sol et recouvertes ensuite; je me trouve par conséquent d'accord avec Mr. McGinn, mais l'objet que j'ai en vuë est de prier ce Mr. de vouloir bien nous donner une description plus détaillée et plus succincte de son procédé. A quel âge prend-il ses arbres pour les transplanter? Que fait-il finalement des troncs couchés sur le sol? Il me faut avouer que mon intelligence est en défaut ou que les expressions de Mr. McGinn sont tant soit peu impropres à exprimer sa *manière de procéder*. Avec toute la considération, etc.

M.

L'Islet Juillet 1851.

à Wm Evans, Ecuier, Rédacteur du Journal d'Agriculture.

MONSIEUR,—J'ai extrait ou plutôt copié les principes de monsieur Schlissf sur la connaissance du sol, que je vous prie de publier, si vous pensez qu'ils puissent servir à nos jeunes cultivateurs.

En les rédigeant, Mr. Schlissf disait qu'il écrivait pour ses chers cultivateurs, et moi je les copie pour mes jeunes amis, les enfants des cultivateurs. Mais pour obtenir un succès plus complet, je m'adresse à tous les amis de l'agriculture, et nominément à cette classe d'hommes dévoués, à l'instruction de la jeunesse canadienne, messieurs les Instituteurs, en les priant de vouloir bien les faire lire à leurs élèves, en attendant d'autres ouvrages sur l'agriculture, plus propres au pays. Je compte sur leur zèle, et par ce bienfait de leur part, tous les amis de la science agricole, ou plutôt tous les vrais amis du Pays contracteront une nouvelle dette de reconnaissance envers ces messieurs dont les services sont inappréciables.

J'ai l'honneur d'être, Mr.

Votre dévoué serviteur,

Un ami et membre S. A. B. C.
Leinster, Juillet 1851.

DE LA CONNAISSANCE DU SOL.

Avant de prendre la charrue en main, il faut bien connaître la constitution du sol sur lequel on a à opérer, quelles sont les plantes que l'on y pourra cultiver avec avantage. Il faut de même bien connaître le climat qui exerce une si grande influence sur la végétation; l'air atmosphérique sans lequel il n'y a point de vie végétale ni animale. Aspiré par les feuilles des plantes, il détermine la circulation de la sève, procure aux végétaux les principes nutritifs qui se dégagent du sol en se volatilissant; dissout et décompose les engrais qui y sont contenus. Delà la nécessité de remuer souvent la terre avec la charrue, la bêche et autres instruments.

L'influence de la chaleur est devenue d'une haute importance pour la croissance des plantes. L'eau est nécessaire pour dissoudre les engrais, pompés par les extrémités des racines, passant delà dans les vaisseaux des plantes. L'humidité d'un terrain en diminue le degré de chaleur; on appelle froid un terrain humide.

La lumière influe sur les plantes; elle leur donne la couleur, la saveur, l'odeur et la maturité.

Il est reconnu que dans un champ bien touffu de trèfle, les mauvaises herbes n'y croissent pas, parcequ'elles s'y trouvent privées de la lumière.

DU CLIMAT.

En agriculture on entend par climat, l'état d'une contrée dans les différentes saisons sous le rapport de la chaleur et du froid, de l'humidité et de la sécheresse. On désigne le climat sous ces différentes expressions, chaud, froid, doux, rude, sec, humide, pluvieux.

ÉLEVATION AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER.

Plus une contrée est élevée, plus elle est froide et plus les étés y sont courts; c'est pourquoi il fait plus froid sur les hautes montagnes que dans la plaine et sur les collines où croissent parfaitement les végétaux les plus délicats qui ne peuvent être cultivés sur les montagnes.

POSITION GÉOGRAPHIQUE VERS LE SUD OU VERS LE NORD.

A élévation égale, plus on avance vers le midi, plus une contrée est chaude; dans la même condition, plus on se rapproche du nord, plus une contrée est froide.